



**WIENER PHILHARMONIKER**

*Mahler, Symphonie n° 9*

**DI. 17 FÉV.** 18h



**GUSTAV MAHLER** (1860-1911)

*Symphonie n° 9, en ré mineur*

I. Andante comodo

II. Im Tempo eines gemächlichen Ländlers [Dans le tempo d'un ländler tranquille]

III. Rondo-Burleske

IV. Adagio

[80 min]

---

**Wiener Philharmoniker**

**Ádám Fischer**, direction

*Concert sans entracte.*

## GUSTAV MAHLER

### *Symphonie n° 9, en ré mineur*

À l'approche de la cinquantaine, Mahler connaît une des périodes les plus exaltantes de son immense carrière. Sa récente nomination pour deux ans à la tête d'un Philharmonique de New York alors au bord du gouffre laisse en effet espérer un avenir radieux pour cet homme d'action et la sombre année 1907, au cours de laquelle il a été frappé par trois coups du destin terribles (la mort prématurée de sa fille aînée, sa démission de l'Opéra de Vienne et la découverte d'une maladie du cœur le contraignant à renoncer à toute activité physique intense) appartient définitivement au passé. Après deux concerts Beethoven prometteurs à la tête de sa nouvelle formation, la vieille Europe le rappelle pour la belle saison. Il fait une halte à Paris en avril, au cours de laquelle Rodin réalise ses fameux bustes, et début juin, près de Toblach, en Italie, Mahler s'installe seul dans la résidence d'été dénichée par son épouse Alma.

C'est dans ce cadre magnifique et apaisant, dans une cabane attenante, son *Häuschen*, située au bord du lac, et entouré de dizaines de partitions destinées à préparer sa première saison new-yorkaise, que Mahler imagine cette symphonie à la forme inédite, avec deux grands mouvements lents qui encadrent deux mouvements rapides. Dans une lettre écrite à son ami Bruno Walter datée de la fin août, il est fier d'annoncer que «*la partition a été écrite à une vitesse folle*». Il ajoute qu'«*il y est dit quelque chose que j'avais depuis longtemps au bord des lèvres, quelque chose que, dans l'ensemble, on pourrait mettre à côté de la Quatrième (et qui est pourtant tout à fait différent)*».

Faisant suite à deux œuvres vocales, la *Huitième Symphonie «des mille»* et ce qui constitue sa véritable neuvième symphonie, le *Chant de la terre*, cette partition marque un retour définitif à un effectif purement orchestral. La liberté contrapuntique, plus lisible que jamais, traite en maints passages l'orchestre en un vaste et somptueux orchestre de chambre où l'expression se joue dans le raffinement inouï des timbres. Bien que Mahler reste très attaché à la tonalité, les audaces harmoniques et les dissonances sont plus nombreuses que dans ses œuvres antérieures, en particulier dans le troisième mouvement – où Mahler n'est jamais allé aussi loin dans l'humour sarcastique.

Le premier mouvement, un *Andante comodo* en ré majeur d'une demi-heure, est d'une stabilité tonale exceptionnelle pour un premier mouvement mahlérien. Échappant à tout schéma classique, c'est le morceau qui a fait le plus couler d'encre, suscitant notamment l'admiration sans borne d'Alban Berg : «*Le premier mouvement est le plus admirable qu'il ait jamais écrit. Il décrit un amour inouï de la terre*

---

**Composition :** été 1909.

Retouches au cours de l'hiver suivant.

**Création :** Vienne, 26 juin 1912, par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Bruno Walter.

---

*et de son désir d'y vivre en paix, d'y goûter la nature jusqu'à son tréfonds, avant que ne survienne la mort.»* Il est introduit par quatre courts éléments mélodiques et rythmiques, énoncés dans des timbres différents (violoncelles, cor, harpe, altos) qui vont servir de colonne vertébrale au mouvement entier.

Le journaliste et critique suisse William Ritter décrit très bien l'impression provoquée par ce début : *«C'est d'abord vague, pas sûr de vouloir vivre ou de s'éteindre [...], tel un battement de cœur très lent, irrégulier.»* Dans cette introduction qui préfigure la mélodie de timbres de Webern, se greffe finalement, sur le dernier motif de seconde descendante (sur lequel Mahler écrira *Leb' wohl* [Adieu] à la fin du morceau), le thème principal, chant calme et résigné, à la douceur apparente d'un lied mais dont l'atmosphère reste sombre et inquiétante. C'est un autre thème, en mineur, et plus turbulent, qui va aboutir à un premier sommet d'intensité, qui sonne comme un cri étouffé. Le troisième thème éclate quant à lui sur un coup de cymbales, alors que la musique se fait toujours plus haletante.

Un sommet terrifiant, marqué par un puissant roulement de timbales brusquement interrompu, sonne la fin de cette vaste exposition. Débute alors le développement, dans une atmosphère lugubre mais mouvante, dominée par le glas des timbales. Ce développement, d'une grande richesse contrapuntique, sublime les thèmes en de somptueuses combinaisons, des passages d'une infinie tendresse alternant avec des envolées déchirantes prenant parfois l'allure de marches funèbres. Il culmine au cours de trente-deux mesures stupéfiantes, vaste cadence où l'orchestre semble improviser, comme en roue libre, entonnant jusqu'à des chants d'oiseaux.

À l'approche de la coda, ne subsistent plus que quelques arpèges de tonique à la harpe avant ces dernières mesures poignantes où certains solistes murmurent des souvenirs des thèmes précédents, avec en premier lieu ce solo de cor qui clame avec émotion le troisième thème, alors que l'on reconnaît le motif de l'«*Ewig*» [éternellement] de l'extrême fin du *Chant de la terre*.

Noté *Im Tempo eines gemächlichen Ländlers* [dans le tempo d'un ländler tranquille] et dominé par un caractère très rustique, le deuxième mouvement ramène l'auditeur brusquement sur terre. Trois thèmes nourrissent deux ländler qui encadrent une valse plus rapide, formant une sorte de *menuetto infinito*, comme l'a décrit un temps Mahler. Ce scherzo tout à fait original par sa forme pousse très loin le côté sardonique de Mahler lorsqu'il utilise des musiques populaires. D'une construction polyphonique parfois complexe, il

Un battement de  
cœur très lent,  
irrégulier



laisse transparaître une amertume qui le rapproche alors de façon inattendue de *L'Andante comodo*.

Avec le *Rondo-Burleske*, le contrepoint devient extrêmement dense, formant un tissu polyphonique étourdissant que l'on ne retrouve pas à un tel degré ailleurs chez Mahler. Plusieurs motifs mélodiques, évoluant sur un plan tonal particulièrement mouvant, passent en effet d'un instrument ou d'un groupe d'instruments à l'autre, se superposant sans cesse. Mahler semble peindre ici toute la dérision du monde, en usant de la laideur délibérée de thèmes faussement gais, confiés à des instruments lourds (cors à l'unisson, trombone, tuba) pour les énoncer, et d'une forme de sauvagerie orchestrale qui culmine dans une coda où le tempo déjà vélocé s'accélère par deux fois jusqu'à la limite de l'exécutable. Et pourtant, au cœur de ce mouvement qui semble passer comme une trombe, le temps se suspend quelques minutes le temps d'un céleste épisode en *ré* majeur, écrit en valeurs longues et axé autour d'un motif de *gruppetto* annonciateur du finale, et qui semble chanter un Paradis perdu. Ce mélange de «*virtuosité et de désespoir*», comme le décrit Theodor Adorno, est le ciment de ce mouvement qui ne cesse de surprendre par son étrangeté, son sourire grimaçant, et finalement son sens tragique.

Un grand *Adagio*, qui peut faire penser au dernier Bruckner par la chaleur irradiante de ses cordes, sa polyphonie et son extrême profondeur, vient apporter une conclusion bouleversante à la symphonie. Parcouru en son cœur de citations de l'épisode céleste du *Rondo*, il expose dès la phrase d'introduction, immédiatement après un saut d'octave, un *gruppetto* issu de ce dernier, composé de quatre doubles-croches, qui revient ensuite presque à chaque mesure (à part dans les parties dédiées au second thème) en valeurs plus ou moins longues. Cela engendre un effet d'instabilité permanent, en opposition au calme apparent lié à un tempo extrêmement large. Dans l'exposition du thème principal, l'oreille est par ailleurs frappée par toute une série de dissonances, de septième majeure ou de neuvième mineure, qui empêchent sans cesse la mélodie de se reposer sur une tonalité clairement définie. Ce thème trouve un vecteur idoine à travers une écriture polyphonique et chaleureuse des cordes.

Le second thème, ascendant et interrogateur, est énoncé par un basson solitaire et désolé, d'abord en un court fragment timide, puis en entier quelques mesures plus tard. S'il s'efface presque complètement dans la deuxième moitié du mouvement, on le retrouve varié avec les citations du *Rondo* dans le premier tiers du

morceau, formant des phrases qui semblent s'arrêter brusquement, et passant d'un instrument à l'autre. Le grand thème principal quant à lui revient toujours plus riche et somptueusement varié. Ainsi, dans la section qui nous conduit au point culminant de ce final, le thème apparaît en ordre inversé, presque méconnaissable, et le gruppetto de quatre croches ou doubles-croches se transforme, dans une tension grandissante, en quintolets. Éclatent alors un accord dissonant et un coup de cymbales, tandis que les cordes restent figées dans l'extrême aigu sur la dernière note du gruppetto, assénée en syncopes qui créent une tension intense.

Ce cri d'effroi cède devant une gamme descendante toujours *fff*, rappelant celle de l'introduction du finale. Nous entrons alors dans la dernière partie du mouvement, *molto adagio*, et même *noch breiter als zu Anfang* [encore plus large qu'au début], musique d'une tristesse infinie où le thème se pare de plusieurs ornements dont il se sépare peu à peu. Un motif au cor *molto espressivo* empli de tendresse, issu de l'épisode céleste du *Rondo*, éclaire un peu cette musique de fin du monde. À la fin, ne survit plus qu'un squelette desséché du thème, mais toujours avec le gruppetto. Les cordes, seules, ne chantent plus que des fragments du thème *pianissimo*, dans une harmonie enfin apaisée, entrecoupés de profonds silences, et à peine illuminés d'une brève citation du quatrième des *Kindertotenlieder*, avant de s'éteindre littéralement en «*expirant*».

Raphaël Charnay

### **Qu'est-ce qu'un ländler ?**

Danse originaire des campagnes de Haute-Autriche, le ländler s'est popularisé au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ensemble de l'Autriche, de la Suisse et de l'Allemagne. À trois temps, et souvent danse en rond, il adopte un tempo plus lent que la valse, dont il est un précurseur. Vanté pour son caractère traditionnel et rustique par opposition avec la valse sensuelle et citadine, il a orné les vers de poèmes populaires comme rassemblés dans le recueil *Des Knaben Wunderhorn* [Le Cor merveilleux de l'enfant], dont Mahler s'est lui-même beaucoup inspiré. Chez les compositeurs autrichiens, en particulier chez Schubert, Bruckner, Mahler et Berg, la référence au ländler est souvent empreinte d'une profonde nostalgie.

R. C.

## **Ádám Fischer** direction

Ádám Fischer est le fondateur et directeur artistique du Festival Wagner de Budapest, qui s'est affirmé depuis dix ans comme un rendez-vous d'excellence, avec des productions au Palais des arts et notamment un *Ring* présenté sur quatre années consécutives.

Il a également fondé en 1987 le Festival Haydn d'Eisenstadt, devenu un centre important de l'interprétation de Haydn, et conjointement la Philharmonie Haydn austro-hongroise, avec laquelle il a enregistré une intégrale Haydn qui a fait date ; il en est aujourd'hui chef honoraire.

Les saisons à venir, il dirigera et enregistrera une intégrale Mahler avec l'Orchestre symphonique de Düsseldorf, dont il est le chef principal depuis 2015. Il est également le chef principal de l'Orchestre de chambre du Danemark (Copenhague) depuis 1998 ; ils ont enregistré ensemble une intégrale Mozart qui a connu un vif succès public et critique et entreprennent aujourd'hui une intégrale Beethoven.

Ádám Fischer dirige régulièrement l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre philharmonique de Londres, les Orchestres symphoniques de Boston et Chicago ou encore l'Orchestre philharmonique de Vienne, avec lequel il donne en 2019 des concerts au Musikverein et en tournée à Londres, Amsterdam et New York (Carnegie Hall). À l'opéra, il dirigera notamment *Ernani* et *Gianni Schicchi* à la Scala de Milan, *Les Noces de Figaro* à la Staatsoper de Vienne, ainsi que *Don Giovanni* à la Philharmonie de Hambourg et à la Tonhalle de Düsseldorf.

Après avoir étudié la composition et la direction dans sa ville natale de Budapest et à Vienne avec le légendaire Hans Swarowsky, Ádám Fischer a été directeur musical à Fribourg (1981-1983), Kassel (1987-1992) et Mannheim (2000-2005) avant de retourner dans sa ville natale pour être directeur artistique de l'Opéra de Budapest (2007-2010).



## **Orchestre philharmonique de Vienne [Wiener Philharmoniker]**

L'Orchestre philharmonique de Vienne est l'une des institutions symphoniques les plus prestigieuses au monde, symbole vivant de la culture et de la musique viennoise. Nombre de compositeurs prestigieux se sont succédé au pupitre : citons Wagner, Brahms, Mahler ou Richard Strauss. Fondé par Otto Nicolai en 1842, l'orchestre obéit aujourd'hui encore aux principes fondateurs : la formation est totalement indépendante et prend ses décisions à partir d'un vote démocratique de tous ses membres ; les musiciens sont recrutés exclusivement parmi ceux de l'Opéra de Vienne (selon un processus d'intégration de trois années), ce qui permet non seulement d'assurer la qualité artistique de l'ensemble, mais aussi de garantir l'équilibre financier de la formation.

Parmi les noms qui ont fait la renommée de la formation viennoise, citons Felix Otto Dessooff (1860-1875), premier grand chef formateur de l'orchestre, Hans Richter (1875-1898), qui programme les grands compositeurs contemporains (Wagner, Liszt, Verdi, Brahms, Bruckner), Gustav Mahler (1898-1901) qui le dirige pour la première fois à l'étranger. Leur succéderont Joseph Hellmesberger (1901-1903), Felix Weingartner (1908-1927), Wilhelm Furtwängler (1927-1930), Clemens Krauss (1929-1933). Après la Seconde Guerre mondiale, l'orchestre n'a plus de chef permanent mais des chefs invités, triés sur le volet : Bruno Walter (1933-1938), Karl Böhm (1954-1956 et 1971-1981), Herbert von Karajan (1956- 1964), Claudio Abbado (1971-1982), Lorin Maazel (1982-1987)...

La liste des chefs invités est longue et prestigieuse. Parmi les plus illustres se détachent Arturo Toscanini et Wilhelm Furtwängler, dont la personnalité marqua beaucoup l'orchestre et qui laissent des enregistrements légendaires. Aujourd'hui, la formation invite régulièrement des personnalités issues de cultures et de traditions très différentes du sérail viennois, sans oublier des collaborations régulières avec les acteurs du mouvement baroque.

**Violons solos supersolistes**

Rainer Honeck  
Volkhard Steude  
Albena Danailova

**Premiers violons**

Hubert Kroisamer  
Josef Hell  
Jun Keller  
Daniel Froschauer  
Maxim Brilinsky  
Martin Kubik  
Milan Šetena  
Martin Zalodek  
Kirill Kobantschenko  
Wilfried Hedenborg  
Johannes Tomböck  
Pavel Kuzmichev  
Isabelle Ballot  
Andreas Großbauer  
Olesya Kurylyak  
Thomas Küblböck  
Alina Pinchas  
Alexandr Sorokow  
Ekaterina Frolova  
Petra Kovačić\*  
Benjamin Morrison

**Seconds violons**

Raimund Lissy  
Tibor Kovác  
Christoph Koncz  
Gerald Schubert  
Helmut Zehetner  
Patricia Hood-Koll  
George Frithum  
Alexander Steinberger  
Harald Krumpöck  
Michal Kostka  
Benedict Lea  
Marian Lesko  
Johannes Kostner  
Martin Klimek  
Jewgenij Andrusenko  
Shkëlzen Doli  
Holger Groh  
Adela Frasinéanu

**Altos**

Tobias Lea  
Christian Frohn  
Gerhard Marschner  
Wolf-Dieter Rath  
Robert Bauerstätter  
Heinrich Koll  
Mario Karwan  
Martin Lemberg  
Elmar Landerer  
Innokenti Grabko  
Michael Strasser  
Ursula Ruppe  
Thilo Fechner  
Thomas Hajek  
Daniela Ivanova  
Sebastian Führlinger  
Tilman Kühn

**Violoncelles**

Tamás Varga  
Robert Nagy  
Peter Somodari  
Raphael Flieder  
Csaba Bornemisza  
Gerhard Iberer  
Wolfgang Härtel  
Eckart Schwarz-Schulz  
Stefan Gartmayer  
Ursula Wex  
Sebastian Bru  
Edison Pashko  
Bernhard Hedenborg  
David Pennetzdorfer

**Contrebasses**

Herbert Mayr  
Christoph Wimmer  
Ódón Rác  
Jerzy (Jurek) Dyal  
Iztok Hrastnik  
Filip Waldmann  
Alexander Matschneegg  
Michael Bladerer  
Bartosz Sikorski  
Jan-Georg Leser  
J drzej Górski  
Elias Mai

**Flütes**

Walter Auer  
Karl-Heinz Schütz  
Günter Federsel  
Wolfgang Breinschmid  
Karin Bonelli

**Hautbois**

Martin Gabriel  
Clemens Horak  
Herbert Maderthaner  
Alexander Öhlberger  
Harald Hörth  
Wolfgang Plank

**Clarinettes**

Matthias Schorn  
Daniel Ottensamer  
Norbert Täubl  
Andreas Wieser  
Gregor Hinterreiter\*

**Bassons**

Štěpán Turnovský  
Harald Müller  
Sophie Dervaux (Dartiga-  
longue)  
Michael Werba  
Wolfgang Koblitz  
Benedikt Dinkhauser

**Cors**

Ronald Janezic  
Manuel Huber  
Josef Reif

Sebastian Mayr  
Wolfgang Lintner  
Jan Janković  
Wolfgang Vlado  
Thomas Jöbstl  
Wolfgang Tomböck  
Lars Michael Stransky

**Trompettes**

Martin Mühlfellner  
Stefan Hämel  
Jürgen Pöchhacker  
Hans Peter Schuh  
Reinhold Ambros  
Gotthard Eder

**Trombones**

Dietmar Küblböck  
Wolfgang Strasser  
Mark Gaal  
Johann Ströcker

**Tubas**

Paul Halwax  
Christoph Gigler

**Percussions**

Anton Mittermayr  
Erwin Falk  
Thomas Lechner  
Klaus Zauner  
Oliver Madas  
Benjamin Schmidinger

**Harpes**


Charlotte Balzereit  
Anneleen Lenaerts

**Retraîtés**

Volker Altmann  
Roland Baar  
Franz Bartolomey  
Walter Barylli  
Georg Bedry  
Roland Berger  
Bernhard Biberauer  
Walter Blovsky  
Gottfried Boisits  
Wolfgang Brand  
Reinhard Dürrer  
Rudolf Degen  
Alfons Egger  
Fritz Faltl  
Dieter Flury  
Jörgen Fog  
Gerhard Formanek  
Wolfram Görner  
Peter Götzl  
Dietfried Gürtler  
Wolfgang Gürtler  
Heinz Hanke  
Bruno Hartl  
Richard Heintzinger

Clemens Hellsberg  
Wolfgang Herzer  
Johann Hindler  
Werner Hink  
Roland Horvath  
Josef Hummel  
Willibald Janezic  
Karl Jeitler  
Rudolf Josel  
Erich Kaufmann  
Gerhard Kaufmann  
Harald Kautzky  
Burkhard Kräutler  
Edward Kudlak  
Rainer Küchl  
Manfred Kühn  
Walter Lehmayr  
Anna Leikes  
Gerhard Libensky  
Erhard Litschauer  
Günter Lorenz  
Gabriel Madas  
William McElheney  
Horst Münster  
Rudolf J. Nekvasil  
Hans P. Ochsenhofer  
Reinhard Öhlberger  
Ortwin Ottmaier  
Peter Pecha  
Friedrich Pfeiffer  
Josef Pomberger  
Kurt Prihoda  
Helmuth Puffler  
Reinhard Repp  
Werner Resel  
Milan Sagat  
Erich Schagerl  
Herbert Schmid  
Rudolf Schmidinger  
Peter Schmidl  
Wolfgang Schuster  
Eckhard Seifert  
Günter Seifert  
Reinhold Siegl  
Walter Singer  
Helmut Skalar  
Franz Söllner  
René Staar  
Anton Straka  
Gerhard Turetschek  
Martin Unger  
Peter Wächter  
Hans Wolfgang Weihs  
Helmuth Weis  
Ewald Winkler  
Dietmar Zeman

\* Membres confirmés de l'Orchestre de la Staatsoper de Vienne qui n'appartiennent pas encore à l'association de l'Orchestre philharmonique de Vienne.



*L'Orchestre national  
de Lyon dirigé par  
Ben Glassberg - un  
chef aussi brillant  
qu'anglais - nous  
offre un concert plein  
d'humour dédié à nos  
amis britanniques.*

# SO BRITISH!



AUDITORIUM

ORCHESTRE  
NATIONAL  
DE LYON

**JE. 4 AVR. 20h**  
**SA. 6 AVR. 18h**

**ORCHESTRE NATIONAL DE LYON**

Ben Glassberg, direction  
Kian Soltani, violoncelle  
*Elgar, Adès, Haydn, Berlioz*

[auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)



NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

SA. 9 MARS 18h

## BERLIOZ ROMÉO ET JULIETTE

Hector Berlioz *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique

Orchestre national de Lyon

Alain Altinoglu, direction

Spirito (préparation Nicole Corti)

Jeune Chœur symphonique (préparation Gabriel Bourgoin et Laetitia

Toulouse)

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Yann Beuron, ténor

Peter Rose, basse

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

DI. 10 MARS 16h

## HÄNDEL EN FÊTE

Georg Friedrich Händel *Chœurs et extraits symphoniques de Saul, Judas Maccabaeus, Israël in Egypt, Judas Maccabaeus, Belshazza, Hercules, Alexander's Feast, Acis and Galatea, Theodora, Joshua, Alcina, Solomon, Athalia, Jephtha, Esther...*

RIAS Kammerchor

Akademie für Alte Musik

Justin Doyle, direction

En coproduction avec le Centre culturel de rencontre d'Ambronay.

Tarif : de 26 € à 58 € / réduit : de 8 € à 51 €

DI. 14 AVR. 16h

## MOZART

Wolfgang Amadeus Mozart *Symphonie n° 39, en mi bémol majeur, KV 543*  
– *Symphonie n° 40, en sol mineur, KV 550* – *Symphonie n° 41, en ut majeur, KV 551, «Jupiter»*

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

En coproduction avec le Centre culturel de rencontre d'Ambronay.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

NOUVEAU

# L'ATELIER SONORE

Un nouvel espace d'ateliers musicaux ouvert à tous !

Découvrir  
Pratiquer  
Apprendre

Ateliers pour adultes

**Pratique ludique** (les jeudis à 12h30), **Musique en équipe**, (les mardis à 12h30), **Théorie musicale** (les mardis à 19h), **Histoire et analyse de la musique** (les mardis à 19h)



Sessions d'ateliers en 3 ou 4 séances. Inscrivez-vous sur [auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)



Auditorium  
Orchestre national de Lyon

149, rue Garibaldi - 69003 Lyon

04 78 95 95 95

[auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)

